



**HAL**  
open science

## Visite de chantier

Lise Serra

► **To cite this version:**

| Lise Serra. Visite de chantier. Dépli, 2020, 1.2, pp.7-12. hal-03242962

**HAL Id: hal-03242962**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03242962v1>**

Submitted on 31 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue DEPLI – numéro 2 : Le chantier

Titre : Visite de chantier

Auteur : Lise Serra

Biographie : Lise Serra est architecte, docteure en urbanisme et aménagement, maître de conférence à l'Université de la Réunion. Après avoir travaillé plusieurs années en tant que maître d'œuvre au sein de cabinets d'architectes à Lyon et à Bruxelles, elle entame une thèse en convention CIFRE avec l'agence d'urbanisme de Lyon et la SERL sur les liens entre chantiers et projets urbains, qu'elle aborde tant du point de vue des acteurs professionnels que des passants et des voisins du chantier. Aujourd'hui elle continue à travailler sur les chantiers à l'échelle mondiale des flux qu'ils génèrent.

Bienvenue à vous, vous qui jetez un œil dans l'interstice des palissades et vous qui vous hâtez sans voir la ville qui se transforme, vous qui rêvez un jour de dominer la ville du haut de la grue et vous qui changez de trottoir pour éviter de vous salir les chaussures, bienvenue en ville ! Cette visite de la ville voudrait être celle d'une ville qui se transforme en permanence. Regarder les chantiers pour mieux comprendre la ville construite. Ces temps-ci, les élections municipales se rapprochant, les chantiers de voiries se multiplient au point d'accuser une pénurie de bitume et les chantiers en cours sont pressés d'être livrés. La ville est en chantier, en désordre. Atelier à ciel ouvert, humains et non-humains se pressent ou se battent pour participer à sa construction ou ralentir ses transformations. Le progrès technique et les promesses économiques d'une ville plus attractive ont parfois des répercussions néfastes sur une partie de la population. Les gens qui habitaient là sont priés de partir sans avoir leur mot à dire. D'autre fois, les chantiers sont attendus, espérés et longtemps retardés. Les textes de Bruno Le Dantec depuis Marseille nous racontent ces épisodes complexes de la transformation des villes.

Chantier, dans ses premières occurrences (XIII<sup>e</sup> siècle) désigne un élément de support, proche de son origine latine « cantherius » : « support, étau pour la vigne, étauçon, chevron » et « canthus » : « pièce de bois ». Mais simultanément (1202), il a déjà un premier sens figuré : « être sur les chantiers » signifie « être tout près de mourir », les corps des morts étant exposés sur des tréteaux appelés « chantiers ». L'idée de support d'un ouvrage se poursuit et se spécialise dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle : le terme de chantier est attaché aux travaux de construction navale, le chantier étant le « bloc de bois qui porte la quille d'un bateau en construction »<sup>1</sup>. Aujourd'hui, bien qu'il existe toujours des chantiers navals, le terme de

---

<sup>1</sup> FURETIERE Antoine (dir.)(1691), *Dictionnaire universel*, La Haye, Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 2 volumes, 1019 p.

chantier est surtout attaché au secteur de la construction de bâtiments et des travaux publics. Les significations de « dépôt de matériaux » et de « travail de construction en cours » apparaissent par métonymie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La coexistence de différents usages du terme selon les corporations est remarquée par Diderot et d'Alembert<sup>2</sup>. C'est à la même époque que son usage figuré apparaît avec la signification d'un travail en cours : « mettre un travail en chantier, sur le chantier, le commencer ». L'article du *Trésor de la Langue Française* note que l'extension familière du terme chantier à une image de désordre apparaît plus tard, en 1880. Aujourd'hui, « chantier » a peu à peu perdu son acception première de supports de bois pour ne conserver que les trois sens les plus récents : « atelier à l'air libre », « travail en train de se faire » et « désordre ».

À Marseille, ces définitions se mêlent et les points de vue s'opposent. Habitants, usagers de l'espace public depuis de nombreuses années ou nouveaux acteurs de la ville, les désirs des uns et les objectifs des autres ne sont pas toujours compatibles. Les décisions politiques et techniques se traduisent physiquement par des fermetures d'espaces publics, des tranchées ouvertes dans la ville, des engins qui circulent, du bruit, de la poussière et des rêves qui s'effondrent pendant que d'autres naissent.

Les traductions littérales en langues étrangères du terme chantier font ressortir le double sens de lieu de la construction et de travail. Le « Baustelle » allemand, le « building site » anglais, le « local de construção » portugais, le « موقع البناء » arabe ou encore le « 施工现场 » mandarin sont des mots composés signifiant littéralement « lieu, scène de la construction ». En Italien, le mot « cantiere » signifie à la fois construction technique et grand projet. Le grec « εργοτάξιο » insiste sur la notion de travail (ergo) arrangé, ordonné (taxio). L'espagnol « obra », traduit par « œuvre », met en avant la notion de création par le travail intellectuel et physique qui n'est pas présente en français. Ouvrage, œuvre, espace de travail, construction collective le chantier peut être défini comme un espace-temps délimité de construction et de travail, comportant des dimensions techniques, sociales et professionnelles, organisationnelles, économiques et politiques. Il ouvre aussi sur d'autres champs pratiques tels que le rapport à l'environnement ou les risques, et sur des représentations évocatrices des imaginaires qu'il suscite. Cette diversité des sens de « chantier » est autant la source d'incompréhensions que de richesses. Le terme est évocateur, fait surgir des images riches et variées chez chacun de nous, fait résonner des expériences personnelles, positives et négatives, collectives, anciennes ou récentes. Sujet de discussion quotidien pour les habitants des villes constamment en chantier, il est cependant peu étudié par les chercheurs<sup>3</sup>. Comme réservé aux ingénieurs, aux techniciens de la

---

<sup>2</sup> DIDEROT Denis, D'ALEMBERT Jean Le Rond (1999), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Cédérom, Marsanne, Redon, 1<sup>ère</sup> édition 1751

<sup>3</sup> À la fin des années 1980, plusieurs chercheurs se sont penchés sur les emplois et qualifications liés aux métiers du bâtiment, dans un contexte de raréfaction de main d'œuvre (Aballéa, 1988 ; Appay, 1987 ; Bobroff, 1987 ; Broudic, Casella, Campinos, 1989 ;

construction, le chantier représente un interdit de penser que complète l'interdiction d'entrer placardée sur les clôtures de chantier.

L'œuvre de l'artiste Amandine Arcelli invite au contraire à entrer dans le chantier. Par ses sculptures, tout à la fois paysage urbain, architectural et intime, Amandine Arcelli évoque les différentes échelles du chantier dans la ville, les modifications profondes du tissu urbain autant que du tissu intime que chaque habitant construit autour de lui, depuis sa chambre jusqu'à l'extérieur de la ville, du monde. Matières et regards se mêlent et se répondent. Comme des trous dans la palissade de chantier, des ouvertures dans la photo proposent un hors-champs, en dehors non enfermé dans le dedans du chantier, dans son présent omniprésent saturant l'air et les pensées.

En montant à la grue, en observant les chantiers depuis un promontoire, il est également possible d'envisager le chantier autrement, comme un moment, un événement dans la vie de la ville, comme un ensemble qui répond au quartier autour, qui dialogue avec les constructions existantes, les usages en cours et à venir. L'observateur assemble alors les différents points de vue, visions intérieures et extérieures des chantiers. En empathie avec les habitants ou avec les ouvriers, partageant les visions des représentants élus ou déchiré par les histoires individuelles et collectives qui se jouent autour des grands travaux, il regarde, décrit, transmet. À travers la fiction littéraire ou cinématographique, lorsque les auteurs racontent la ville en transformation, le chantier se révèle le lieu idéal pour les pitreries du cinéma muet du début du XX<sup>e</sup> siècle, le moyen féroce de caricaturer la société de consommation à travers l'image des propriétaires maîtres d'ouvrage sans qualification, mais aussi le lieu de la souffrance individuelle et collective, des ouvriers autant que des habitants délogés à l'occasion de grands projets de démolition.

L'ouvrier gaffeur et maladroit dont Charlot ou Laurel et Hardy sont les incarnations archétypales les plus achevées<sup>4</sup>, présente une figure comique qui contraste avec le propriétaire désespéré dépeint par Woody Allen. Dans « Le chantier infernal »<sup>5</sup> le personnage central pense faire l'affaire du siècle en achetant une maison à New York. S'ensuit un défilé d'individus peu recommandables qui escroquent l'anti-héros. Pourtant, si Woody Allen pousse à l'excès l'enchaînement dramatique des actions, il fait néanmoins le récit d'une situation courante : celle du propriétaire qui fait construire pour lui-même et pour la première fois.

---

Campagnac, 1984, 1992 ; Duc, 2002 ; Plan construction et architecture, 1985 ; Thibaud, 1989). À partir de 2006, de nouveaux travaux s'intéressent aux chantiers à travers les questions de féminisation (Gallioz, 2006a, 2006b), en entrant à l'intérieur des chantiers (Jounin, 2009 ; Guerriero, 2009 ; Serra, 2015), en analysant les aspects artistiques (Colard, Singer, 2010) et historiques (Carvais et alii, 2010).

<sup>4</sup> PARROTT James (1930), *Hog Wild*, USA, Hal Roach Studios, 19 min ; KEATON Buster, CLINE Edward F. (1920), *One Week*, USA, Comique Film Corporation, 20 min

<sup>5</sup> ALLEN Woody (2008), *Le chantier infernal et autres nouvelles*, Paris, Flammarion.

Plusieurs auteurs se sont emparés de ce sujet en commençant par Eric Hodgins qui écrit *Mr. Blandings builds his dream house* en 1946<sup>6</sup>. Reprenant cette fable contemporaine, Richard Benjamin réalise en 1986 *Une baraque à tout casser* avec les mêmes ressorts tragicomiques de la situation du propriétaire dépassé par son chantier<sup>7</sup>. Les soucis financiers et matériels se doublent d'une crise familiale et professionnelle dans *Travaux, on sait où ça commence...*. Ce film français de Brigitte Rouan<sup>8</sup> met en scène une avocate parisienne spécialisée dans la défense des étrangers en situation irrégulière qui décide de faire rénover son appartement. Le chantier est chaotique. La même année, Danny Boon reprend la trame d'Eric Hodgins pour sa pièce *La vie de chantier*<sup>9</sup>. Bien qu'extrêmement caricaturaux, ces récits sont assez proches de la réalité des chantiers de particuliers ayant à faire construire pour leur propre compte. Le chantier est ici présenté comme une étape difficile dans la vie de particuliers qui souhaitent acquérir, faire construire ou rénover un bien immobilier. Le propriétaire devient un anti-héros qui subit toutes les déviances de la société. La ville représente l'extérieur du chantier duquel arrivent les escrocs pour dépouiller le naïf.

Un autre lieu commun du chantier est celui de sa pénibilité. Elle peut prendre le sens d'une souffrance transcendée par un idéal, mais aussi et de manière plus générale, elle est l'expression de conditions difficiles de travail. Dans cette représentation fréquente, les corps et les machines se confrontent à la matière. La difficulté et la pénibilité du travail transforment l'expérience individuelle en souffrance. Dans le contexte de sociétés où la chrétienté est très puissante, cette confrontation prend un sens symbolique. Le roman *Les Pierres Sauvages* dépeint le chantier de l'abbaye du Thoronet au XII<sup>e</sup> siècle où les conditions de travail sont très dures<sup>10</sup>. Dans *La cathédrale de la mer*, Ildefonso Falcones<sup>11</sup> fait assister le lecteur à la mise en place d'une clé de voute, à l'élévation des échafaudages, à l'approvisionnement des pierres... Les porteurs de pierre saignent, certains meurent sous la charge. Les corps sont entièrement soumis à la matière mais supposés transcendés par un idéal : construire pour Dieu.

La dureté du chantier collectif se retrouve de manière très individuelle chez Laurent Laurent<sup>12</sup>. Il casse, il utilise un burin, une massette, découvre les gestes, se fait mal. Les expériences individuelles vécues par les propriétaires qui se risquent à expérimenter eux-mêmes la réalité des chantiers, ne diffèrent guère du point de vue tout aussi négatif des ouvriers. Dans son

---

<sup>6</sup> HODGINS Eric (1946), *Mr. Blandings builds his dream house*, New York, Pocket Books.

<sup>7</sup> BENJAMIN Richard (1986), *Une baraque à tout casser*, Paris, Amblin Entertainment, U-Drive Productions, Universal Pictures, 91 min

<sup>8</sup> ROUAN Brigitte (2005), *Travaux, on sait où ça commence...*, Ognon Pictures, Pyramide, Video éditions, distribution France Télévisions, 132 min

<sup>9</sup> BOON Danny (2004), *La vie de chantier*, Paris, Universal Pictures, 90 min

<sup>10</sup> POUILLON Fernand (1964), *Les pierres sauvages*, Paris, Seuil.

<sup>11</sup> FALCONES Idelfonso (2008), *La cathédrale de la mer*, Paris, Noyelles, traduit de l'espagnol par Anne Plantagenet.

<sup>12</sup> LAURENT Laurent (2001), *Chantier, j'écris ton nom*, Paris, Seuil.

roman *Bleu de chauffe*, Nan Auroousseau<sup>13</sup> fait parler un plombier employé par un escroc, un patron toujours plus pressé qui exerce une pression de plus en plus forte sur les ouvriers. Certains cinéastes contestent également les grands projets de démolition et de construction<sup>14</sup>. Ils mettent en scène les violences sociales que les projets urbains induisent, qui se matérialisent au moment du chantier. Ces films mettent en avant la réalité de la démolition liée à la construction dans les zones urbaines denses. Démolition de matière et au-delà, de femmes et d'hommes, de vies entières hébergées par cette matière devenue gravats. Le chantier des ouvriers, des usagers, des passants, des habitants se confond dans ce corps à corps physique et social, où le « je » le « nous » et le « ils » s'entremêlent pour tisser la fresque de la ville.

Diamétralement opposés, les albums destinés aux enfants décrivent des chantiers idylliques où le plaisir de construire est fondateur d'un imaginaire commun des chantiers. *Mon coffret de chantier*<sup>15</sup> est livré avec trois camions jouets et un plateau. Un camion-benne, une bétonnière et un tractopelle anthropomorphes deviennent les héros d'histoires courtes dans des décors de ville et de chantiers. L'engin de chantier, le camion-benne qui aide les hommes à construire, est un symbole du chantier. Progrès, technicité, collaboration, sont les valeurs représentées par les engins. Par simplification, peut-être, les notions de pollution de l'air, d'encombrement du trafic routier ou de pénibilité du travail ne sont pas abordées. Le camion jouet est idéal pour jouer dans la terre, dans le sable et mimer les activités des grands : retourner la terre, creuser, faire des tas. Ce lien matériel à un environnement physique fait partie intégrante de l'imaginaire du chantier. La réminiscence des jeux d'enfants et le faire « pour de vrai » dans les chantiers font fonctionner l'imaginaire dans un aller-retour entre l'âge adulte et l'enfance. Les déblais de chantier deviennent château de sable et le bac à sable devient chantier par la similitude de l'action élémentaire de creuser et entasser. Dans *Le chantier*<sup>16</sup>, album documentaire destiné aux enfants un peu plus grands, des feuillets transparents permettent de découvrir le chantier : voir ce qui se trouve au fond du trou, qui conduit les engins, qui travaille sur le chantier. Cet album de découverte propose d'« admirer la prouesse technique que représente la construction d'un immeuble en béton, d'un tunnel et d'une autoroute ». Il cite succinctement les différents métiers. Dans la lignée des encyclopédies illustrées pour la jeunesse, le chantier est présenté comme une entreprise complexe et technique. Ces ouvrages, représentatifs de la majorité des ouvrages pour la jeunesse consacrés au chantier, montrent un processus linéaire, dénué de problèmes, bien que compliqué, technique, unissant humains et non humains dans une entreprise de grande envergure.

---

<sup>13</sup> AUROUSSEAU Nan (2005), *Bleu de chauffe*, Paris, Stock.

<sup>14</sup> GUERIN José Luis (2001), *En construction*, Espagne, Ovideo TV SA, 125 min ; SMITH John (1996), *Blight*, 14 min

<sup>15</sup> FROSTIN Claudine, DUCRETTET Laurent (2012), *Mon coffret de chantier*, Paris, Auzou.

<sup>16</sup> BIARD Philippe (1995), *Le chantier*, Paris, Gallimard, collection mes premières découvertes

Entre ouvriers et maîtres d'ouvrages, le roman *En chantier* de Yves Hughes<sup>17</sup> décrit un chantier de logements observé par son narrateur, riverain attentif et spectateur avide et régulier du chantier. Il raconte le processus comme quelque chose d'inéluctable. Une fois commencé, le chantier suppose un processus complet. Si une étape manque, l'ensemble ne peut pas être compris. Creuser les fondations, installer la grue, couler la première dalle, sont des événements du chantier. Ils ne sont pas fêtés par les ouvriers mais le spectateur les savoure particulièrement. Le romancier met en avant la différence des points de vue au sens physique autant que symbolique : vu de l'intérieur ou de l'extérieur, d'en haut ou d'en bas, le chantier ne représente pas la même chose. Chaque étape est marquée par un rythme différent, par une musique différente. Le chantier est lui-même une étape dans un processus plus large intégrant la conception, la réalisation, la vente et l'utilisation d'un bâtiment. Le chef de chantier et le promoteur « vivent déjà dans les trois dimensions de la future réalisation, un peu comme dans une fiction » (p. 93). Les images du projet sont affichées sur les palissades, témoins du temps limité du chantier, qui doit laisser la place à un bâtiment fini. « La fin du chantier me le rend plus symbolique encore, plus tragique et plus présent. La mort de quelque chose. » (p. 174) Les ouvriers travailleront à un autre chantier mais pour le riverain, c'est terminé. C'est le début d'autre chose. La variété des points de vue sur une même réalité est ici mise en valeur entre ceux qui continueront à travailler sur des chantiers et celui qui n'aura plus de chantier sous les yeux. Le chantier en bas de chez lui marque un temps de sa propre vie.

Les auteurs décrivant les drames des chantiers autant que ceux qui en chantent la technique joyeuse construisent une image radicale et stéréotypée du chantier, idyllique ou traumatisante, sans entre-deux. L'ouvrier et le chantier sont déconnectés du projet urbain en cours de construction. La ville autour apparaît uniquement comme lieu de transition. Pourtant, les ouvriers sont également habitants, usagers de la ville. Ils entrent et sortent du chantier, votent, sont eux aussi citoyens de la ville. De même, par le regard, les habitants pénètrent dans le chantier, deviennent, par leur curiosité, acteurs de la fabrique de la ville.

La multiplication des significations du terme « chantier », ses représentations contrastées entre le cauchemar absolu et le rêve d'enfant de possibles infinis ouvrent les chantiers vers un ailleurs temporel et géographique fort. Les clôtures qui, en premier lieu, ferment, séparent, excluent, protègent, sont elles-mêmes perméables. La vue les traverse, l'air, la poussière, les bruits mais aussi les idées, les envies, les imaginaires volent par-dessus, s'immiscent en dessous, se faufilent à travers elles. Le temps file entre leurs panneaux. Le chantier a un début et une fin. Avant et après le chantier, les espoirs se sont transformés, les envies, les rêves, ont évolués. Les gens à côté ont vieilli, sont nés, sont morts, le monde a changé, même un peu. Dans ce sens, le chantier est un événement qui rythme la vie, l'espace, la ville, la rue. Périodiquement, les chantiers de voirie se multiplient, les maires coupent les rubans, se félicitent de leurs succès. Au sein des quartiers dégradés ou en périphérie de villes, les grues

---

<sup>17</sup> HUGHES Yves (2011), *En chantier*, roman, Paris, Stock.

se ruent pour démolir, construire et faire sortir de terre de nouveaux quartiers, de nouveaux environnements pour de nouvelles vies. Régulièrement, les façades d'immeubles se parent d'échafaudages pour se refaire une beauté. Au cœur de l'hiver, quand le béton gèle, tout s'arrête. En été, pendant les vacances scolaires, les écoles sont en chantier.

Au-delà du chantier, la ville, la vie, les gens vivent, observent, s'arrêtent ou passent leurs chemin. C'est à vous de décider. Que choisirez-vous de prendre dans le chantier ? Frustration, découragement, impuissance ou observation, recul, apprentissage ? En faire son métier ou s'en désintéresser ? Les chantiers sont des parenthèses invisibles mais puissantes, marquantes qu'on ne peut ignorer. À nous de choisir quel sens leur donner. Bonne visite.